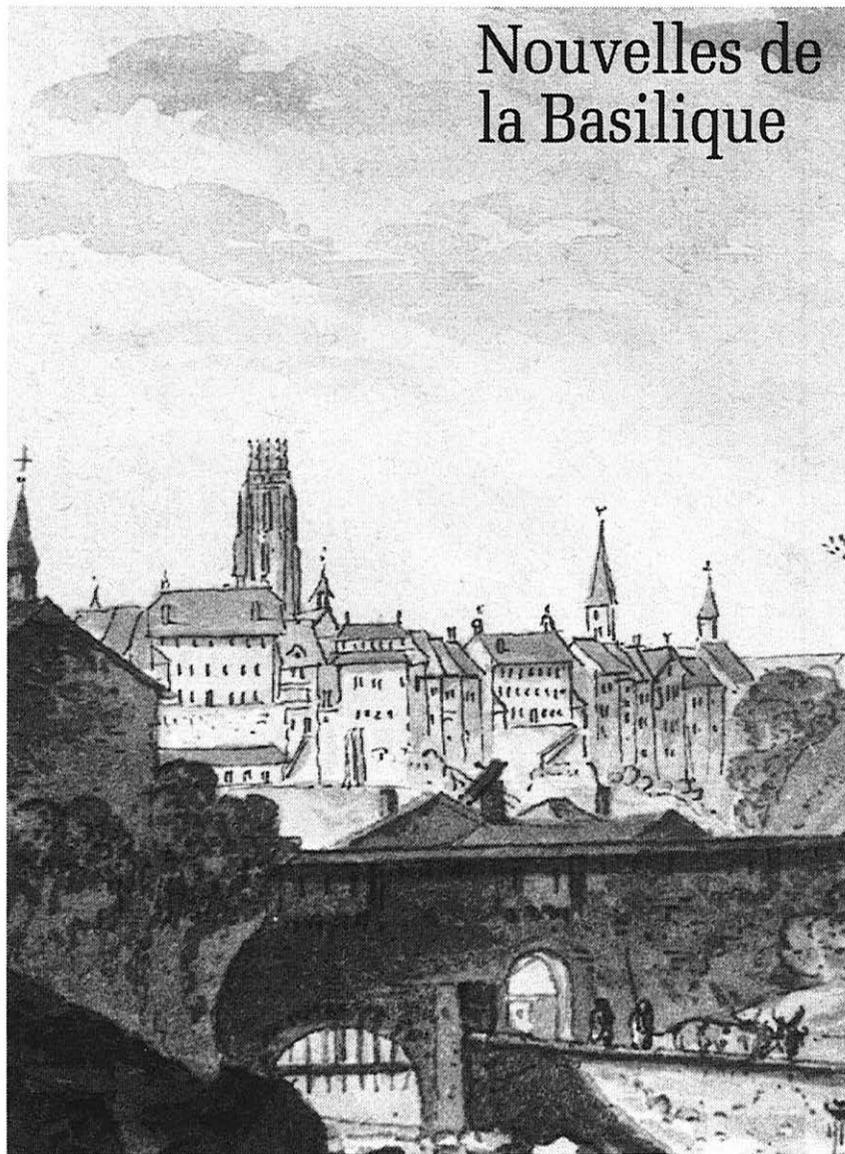


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 18/19 – mai 2000

Nouvelles de la Basilique



Avant-propos

Par deux articles, le numéro 18/19 de notre petit périodique continue la publication de travaux inédits sur l'histoire de la Basilique. La première étude reprend le sujet abordé dans le cahier précédent, numéro 17 (décembre 1999), un compte-rendu des recherches archéologiques entreprises dans le contexte de la restauration totale de la Basilique qui nous ont révélé des pages nouvelles et jusqu'à présent inconnues de l'histoire de celle-ci. Comme la première partie, il a été rédigé par Monsieur Gilles Bourgarel, collaborateur scientifique des Services archéologiques du Canton de Fribourg.

Le deuxième travail est l'œuvre de Monsieur Raoul Blanchard, conservateur assistant au Musée d'art et d'histoire du Canton de Fribourg. Il est consacré à la grille du narthex de la Basilique et situe cet exemple d'art de la ferronnerie fribourgeoise dans le cadre des grilles à l'intérieur de nos églises. C'est à la fois la première création d'une grille néoclassique et le dernier exemple d'une série impressionnante de grilles comparables.

Nous remercions les deux auteurs de leur aimable collaboration et de la mise à disposition des illustrations qui enrichissent leurs textes.

La couverture du cahier présente un détail d'une aquarelle due au peintre Philippe de Fégely, signée et datée 1810, propriété du Musée d'art et d'histoire (Inv. 8086). Le lecteur retrouve dans cette vue de l'entrée du Gottéron et de la partie centrale du quartier du Bourg entre autres la tour de la Basilique, à côté de la Chancellerie de l'Etat. Le Musée d'art et d'histoire nous a accordé gracieusement le droit de reproduction des illustrations de ce cahier.

Nous exprimons nos remerciements aussi à M^e Jean Bourgknecht, Conseiller communal, qui de nouveau a eu la gentillesse de relier les versions françaises de nos textes.

*Association pour la restauration totale
de la Basilique Notre-Dame de Fribourg*

Comité

Président: S.A.I.R. l'**Archiduc Rudolf d'Autriche**,
Torny-le-Grand

Vice-Président: D^r Jean **Favre**, Fribourg

Caissier: Antoine **Waeber**, Fribourg

Membres: Jean **Bourgknecht**, Fribourg
André **Gutzwiller**, Arlesheim
Prof. Alfred A. **Schmid**, Fribourg

CCP 17-6735-7

Compte de restauration UBS 320.391.04.U-260

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg
Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Les premières étapes de construction de la Basilique Notre-Dame II

Troisième phase

L'extension de la nef a peut-être été réalisée en plusieurs étapes, car les observations réalisées au sud ne concordent pas avec celles faites au nord. En effet au sud, l'extension de deux travées paraît avoir été réalisée en une seule étape, car il n'y a aucune limite claire entre les maçonneries de la quatrième travée et celles de la cinquième, mais seulement de légères différences de mortier et de matériaux, alors qu'au nord, la limite entre ces travées est très nette. C'est vraisemblablement aussi lors de ces travaux que les contreforts manquants ont été construits ainsi que l'élévation du vaisseau central, qui prend appui sur le chœur primitif.

Les fondations ont été réalisées essentiellement en boulets, auxquels se mêlent quelques remplois de tuf et de molasse. Les quatre contreforts ont visiblement été construits simultanément avec les mêmes matériaux que ceux du mur gouttereau auquel ils s'appuient.

Au nord, la construction de la quatrième travée présente les mêmes caractéristiques qu'au sud. Là aussi, les contreforts s'appuient aux fondations de la nef. En revanche, les fondations de la cinquième travée s'appuient à celles du contrefort de la quatrième et leurs maçonneries diffèrent trop pour appartenir à la même phase, mais il n'est pas encore possible de préciser si la cinquième travée n'avait pas été réalisée au nord, ou si elle a été reconstruite. Cette dernière hypothèse paraît la plus plausible. Ces transformations sont certainement les plus importantes avant celles de la fin du XVIII^e siècle, mais, à l'intérieur, le niveau du sol ne semble pas avoir été modifié lors de l'agrandissement de la nef.

S'il est probable que ces travaux remontent au XV^e siècle, il n'est pas encore possible de préciser s'il s'agit de ceux signalés en 1436 ou de ceux qui se sont déroulés de 1467 à 1525. Si l'on y inclut les

maçonneries de la nef centrale et le couvrement des bas-côtés, c'est très vraisemblablement la période comprise entre 1467 et 1525 qui doit être retenue.

Quatrième phase

Un des contreforts a été supprimé à l'est de la façade nord lors de la construction de la chapelle Saint-André vers 1473. Cet édifice, d'une dizaine de mètres de longueur pour une largeur de 5 m, était excavé et subdivisé en son centre. La chapelle elle-même n'occupait que la partie orientale, flanquée d'un contrefort à chaque angle pour recevoir les poussées de la voûte à croisée d'ogives, alors que le local situé à l'ouest, manifestement plus bas, en était dépourvu. Selon le plan Schueler, l'accès à la chapelle se faisait de la nef par une large ouverture, murée au XVIII^e siècle, et l'accès à l'annexe, également depuis la nef, par une petite porte. Cette dernière, mise au jour lors des travaux, menait directement au sous-sol. On pouvait également y accéder par une porte percée dans sa façade ouest. Ce sous-sol plafonné, communiquait avec celui de la chapelle, voûté de briques. La fonction de ces pièces souterraines reste à élucider, comme celle de la pièce attenante à la chapelle.

Cinquième phase

Comme cela a été dit plus haut, au nord, les fondations de la cinquième travée de la nef sont postérieures à celles de la quatrième. Elles ont été construites en moellons de molasse auxquels se mêlent quelques galets de calage. Il n'a pas été possible d'en déterminer le lien chronologique avec la façade du XVIII^e siècle, mais l'absence totale de matériaux de remploi et un mortier différent permettent d'en supposer l'antériorité.

La datation de cette phase reste hasardeuse actuellement. Il n'est pas exclu que ces travaux soient liés au voûtement du porche et à son flanquement par deux sacristies aux angles arrondis réalisées

avant 1650. La datation dendrochronologique de la charpente de la nef centrale en 1636/37 correspond probablement à ces travaux. Elle démontre au moins que la proposition de démolir l'église, faite en 1636 lors des discussions concernant la construction d'un nouvel hôpital, a été rapidement abandonnée et directement suivie d'importants travaux sur la Basilique.

Conclusion

Bien que limitées, les investigations archéologiques qui ont accompagné les travaux de restauration de l'extérieur de la Basilique ont livré des informations essentielles sur l'histoire de sa construction. La forme du chœur et la longueur de la nef de la première phase de construction en sont certainement les points principaux. Le maintien des niveaux de sol extérieurs, l'absence de tombes antérieures à la première phase et l'identification des diverses phases d'extension ne sont pas négligeables, mais il reste cependant de nombreux points à préciser lors des prochaines étapes de restauration de l'intérieur, comme l'existence ou non d'une chapelle antérieure à l'édifice actuel.

BASILIQUE NOTRE-DAME

La charpente de la nef centrale et du chœur

Les observations effectuées sur la charpente dans le but de définir les parties devant faire l'objet de datations dendrochronologiques ont révélé que l'état actuel de la charpente remonte au moins à deux phases distinctes.

A l'est, la charpente du chœur a été réalisée lors de la reconstruction de 1785/87 et elle est millésimée de 1786 sur le faux entrain occidental du chœur. Les pièces de bois sont de section assez faible et sont assemblées par chevillage. Les marques d'assemblage notées en chiffres romains à la craie rouge, sont pour la plupart effacées.

A l'ouest, la charpente du porche a été reconstruite simultanément à la façade, avec des pièces de bois antérieures à 1785, aisément reconnaissables à leur section et leur patine. Il n'y a aucune marque d'assemblage sur cette partie de la charpente qui prend appui à la façade.

Au centre, sur les cinq travées de la nef, la charpente est antérieure au XVIII^e siècle, contemporaine ou postérieure à l'extension de la nef, sa datation est donc du plus grand intérêt. Les marques d'assemblage, incisées dans le bois, y sont bien conservées. Elles sont toutes situées au sud, sur les arbalétriers, les faux entrains et les aisseliers et se suivent d'est en ouest, par groupe de cinq, indépendamment de la répartition des fermes. Au centre, soit sur la troisième travée et sur une partie de la quatrième, les marques d'assemblages présentent certains désordres et un surmarquage à la craie rouge. Il paraît évident que dans cette zone, la charpente a été démontée et remontée lors de la transformation de 1785/87. Malgré ces reprises, il semble que l'assemblage de cette charpente se soit fait simultanément à partir du chœur d'est en ouest jusqu'à la troisième travée de la nef et, à partir de la façade occidentale, d'ouest en est jusqu'à la troisième travée. En effet, tous les assemblages sont visibles du centre de la nef, soit depuis la troisième travée.

Comme celle du chœur, la charpente de la nef est assemblée par des chevilles, mais la section des bois est supérieure à celle du chœur et le travail plus soigné est identique à celui des charpentes des anciens greniers voisins, place Notre-Dame 14 (1475) et 16 (1525/27). Les datations dendrochronologiques nous ont révélé que les pièces d'épicéa qui la constituent ont été abattues durant l'automne/hiver 1636/37 et ont certainement été mises en œuvre peu après, en 1637 ou l'année suivante, comme c'était souvent le cas à l'époque, les bâtiments n'étant que peu ou pas chauffés, les bois pouvaient sécher lentement et sans déformations une fois mis en place.

*Service archéologique cantonal
Gilles Bourgarel*



Grilles du narthex de la Basilique Notre-Dame, partie centrale avec la porte à double battant. Vue de l'est. Œuvre du maître-feronnier Georges-Henri Haller, 1787-1788.

La grille du narthex de la Basilique Notre-Dame

Du jubé à la grille de choeur

Les collégiales, cathédrales et couvents de l'occident avaient en général une paroi, nommée jubé, qui séparait l'espace de l'autel destiné aux prêtres du reste de l'église. Le mot jubé tire son origine du latin *jube* (*Domne benedicere*) qu'un officiant subordonné adresse au célébrant, en l'invitant à bénir l'assistance; la bénédiction est souvent donnée du haut de la tribune qui sépare dans les églises collégiales ou conventuelles le choeur, réservé au clergé, et la nef où prennent place les fidèles qui assistent à l'office.. Le jubé fait son apparition vers la fin du XII^e siècle. Il possède une ou plusieurs ouvertures et sa partie supérieure est en général aménagée comme tribune. L'épître et l'évangile y sont lus ou chantés d'un pupitre, ce qui a donné le terme allemand Lettner (*lectorium*) pour toute la construction. De même, des hosties consacrées ou des reliques peuvent être exposées sur le jubé. Il peut aussi servir de tribune pour les chanteurs. En Suisse, un beau jubé et l'un des plus anciens qui nous sont parvenus se trouve à l'église de Valère, à Sion. Il date de la première moitié du XIII^e siècle et est le seul de Suisse à ne pas avoir été modifié ou déplacé.

Vers la fin du Moyen-Age, les jubés ont été considérés comme gênants, dans la mesure où ils empêchaient la vue sur le sacrifice de la messe. C'est ainsi qu'ils furent munis d'ouvertures de plus en plus grandes et qu'ils furent même, à de nombreux endroits, remplacés par une grille en fer forgé.

Sur le territoire de l'actuel canton de Fribourg, une série de grilles de choeur de haute qualité ont été forgées entre 1440 et 1530, dont six ont été conservées à ce jour. Deux se trouvent dans l'église du

couvent des Dominicaines à Estavayer-le-Lac (vers 1445), une à la collégiale St-Laurent d'Estavayer-le-Lac (1505-1506) et une autre à la collégiale de l'Assomption à Romont (vers 1480). La grille de chœur de l'ancienne église paroissiale de Farvagny-le-Grand (1523) a plus tard été placée dans l'église mariale de Bourguillon entre 1951 et 1983 et se trouve aujourd'hui dans un dépôt du service cantonal des biens culturels. La plus importante de ces grilles de chœur gothiques se trouve à la cathédrale St-Nicolas à Fribourg. Elle fut créée entre 1464 et 1466 par le feronnier et horloger Ulrich Wagner, qui venait de Munich. Elle est d'une remarquable qualité et jouit d'une grande considération bien au-delà de nos frontières nationales. De plus, les sources écrites qui la concernent sont conservées quasiment sans lacunes. Toutes les étapes de construction, du contrat d'artisan à l'installation de la grille dans l'église, y sont expliquées et offrent des aperçus variés de la vie de Fribourg dans la deuxième moitié du 15^e siècle¹.

La grille de chœur gothique de l'église Notre-Dame à Fribourg

L'église de Notre-Dame à Fribourg a également possédé une grille de chœur gothique, mais qui n'a pas été conservée. Sur le plan de l'église dessiné en 1772 par le géomètre Ignace Schüeler, conservé actuellement aux archives de la Basilique, l'emplacement de la grille près de l'arc triomphal est encore reconnaissable². Sur le côté de la nef, l'autel de St-Blaise de la confrérie des charpentiers est représenté devant la grille. A sa droite et à sa gauche, deux traits de crayon épais désignent les portes de la grille. D'autres

¹ Au sujet de ces grilles, voir: Raoul BLANCHARD, *Freiburger Schmiedeeisengitter in Kirchen und öffentlichen Gebäuden von den Anfängen bis um 1800*, Mémoire de licence, Fribourg 1989, p. 37-74 (BLANCHARD 1989).

² AEF, Ignace Schueler, plan de l'église Notre-Dame, 1772. Encre et crayon sur papier 45 x 57,5 cm (encadré).

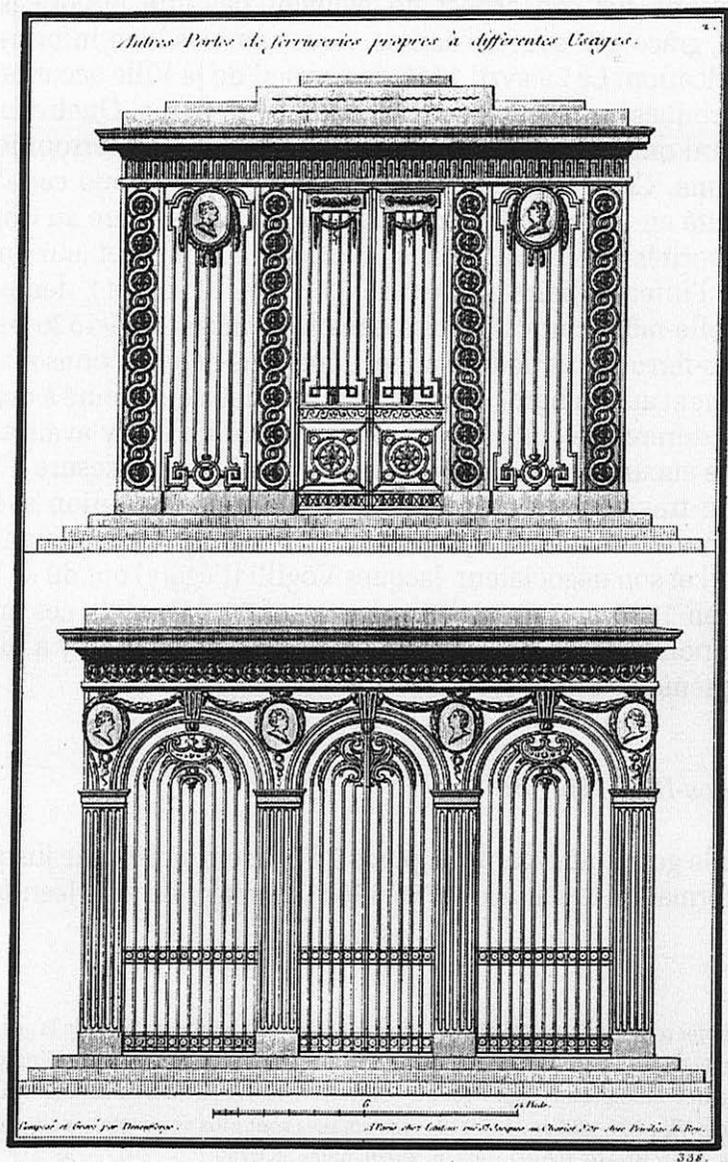
indications sur son aspect ne peuvent pas être apportées. Par contre, grâce aux sources écrites, nous sommes bien informés sur sa fabrication. Le 29 avril 1518, le Conseil de la Ville accorda trente couronnes en faveur de la grille de Notre-Dame. Quatre années plus tard ont eu lieu les premiers contacts avec des ferronniers de Lausanne. Ces derniers ont, en quelque sorte comme cadeau de publicité en vue de futurs mandats, offert une serrure au Conseil. Les autorités ont été très satisfaites du travail fourni et leur ont versé, par l'intermédiaire du trésorier, 3 livres, 11 sols et 8 deniers. La grille elle-même fut construite dans les années 1525-1526 par des maîtres-ferronniers de Lausanne, dont nous ne possédons malheureusement aucun nom. Le fait que le mandat a été donné à des artisans extérieurs résulte probablement de ce qu'il n'y avait à cette époque aucun forgeron à Fribourg qui aurait été en mesure d'effectuer un travail aussi exigeant. Pourtant la collaboration avec les ferronniers de Lausanne se passa de manière peu réjouissante. Le Conseil et son négociateur, Jacques Vögilli (Fégely) ont dû se battre jusqu'en 1530 en raison des exigences financières de ces artistes lausannois. Le Conseil resta dur, et à partir de 1526, il y a plus eu de versements pour la grille³.

Georges-Henri Haller

La grille gothique a gardé sa place à l'église Notre-Dame jusqu'à la transformation des années 1785-1786⁴. Le major de ville Jean-Joseph

³ Schläpfer retranscrit une partie des sources relatives à la construction de la grille, mais les transcriptions sont en partie inexactes: Conrad SCHLAEPFER, Die Kirche Notre-Dame in Freiburg, dans: Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, nouvelle série, volume VI, 1904-1905, p. 117-118. - Les sources sont plus complètes, mais non transcrites, chez: BLANCHARD 1989, p. 75-76, notes 265-269.

⁴ Marcel STRUB, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, volume 2, Bâle 1956, p. 159-164.



Projet pour deux grilles néoclassiques. Gravure tirée de l'ouvrage de Jean-François Neufforge, *Recueil élémentaire d'architecture*, Paris 1763.

de Maillardoz, qui avait été mandaté pour diriger les travaux de transformation, avait reçu en 1784 la permission du Conseil d'utiliser à volonté pour la transformation les matériaux de l'ancienne église, la vieille grille ayant même été expressément mentionnée à cet effet⁵.

De Maillardoz passa un contrat le 29 décembre 1786 avec le ferronnier de la ville Georges-Henri Haller pour la construction d'une nouvelle grille pour l'église⁶.

Haller venait de Rhoden, localité qui se trouvait dans l'ancienne principauté de Waldeck et qui appartient aujourd'hui au Land de Hesse (D)⁷. Il vint à Fribourg comme compagnon ferronnier et s'y convertit à la foi catholique. Les sources le mentionnent pour la première fois le 10 décembre 1760. Ce jour-là, il se rendit devant le Conseil avec la demande de l'accepter comme sujet. Après le règlement d'un problème administratif – probablement ses papiers n'étaient-ils pas complets –, il fut naturalisé le 14 janvier 1761. Le 9 février de la même année, il reçut en outre la permission de travailler en ville comme ferronnier à la condition toutefois qu'il présente un échantillon à la confrérie des forgerons. Le 18 mars 1762 enfin, Haller fut reçu *bourgeois forain* de Fribourg moyennant paiement de 100 couronnes.

⁵ (...) *les grilles en fer lui seront aussi concédées pour l'usage qu'il trouvera à propos*. Cité d'après: Apollinaire DELLION, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques, volume 5, Fribourg 1886, p. 404-405.

⁶ Archives de l'Etat de Fribourg, G.S. 858/42 (29.12.1786). Transcrit chez: BLANCHARD 1989, p. 270.

⁷ D'autres renseignements sur Haller et les sources correspondantes se trouvent chez: BLANCHARD 1989, p. 261-263 et 371.

Haller possédait l'immeuble n° 18 de la rue de la Grand-Fontaine. Une cartouche avec des clés croisées au-dessus de la porte d'entrée nous le rappelle encore aujourd'hui. Il était marié à Marie-Elisabeth Frioud et a eu avec elle huit enfants. Haller mourut le 7 avril 1813 et fut enterré deux jours plus tard au cimetière de St-Nicolas. Dans son métier de ferronnier, nous le rencontrons pour la première fois en 1761 lors de la transformation de l'église des Jésuites de St-Michel. Il y a confectionné les grilles pour les confessionnaux. En 1768, Haller fut nommé ferronnier de ville, en tant que successeur de Walther Schaller. Il resta à ce poste jusqu'en 1803. Comme ferronnier de ville, il travailla en 1771 à Sensebrück près de Flamatt. L'on ne sait pas s'il a travaillé ou non à la Douane ou à la chapelle de St-Béat. Il fut pourtant réprimandé par le Conseil pour son mauvais travail. En 1775-1776, il a participé à la transformation de l'hôtel de ville à Fribourg, puis il a travaillé de 1783 à 1785 au château de Vaulruz. L'on fut à cette occasion très content de son travail et le Conseil lui versa 4 louis d'or en récompense. Haller a en outre fréquemment travaillé pour l'arsenal de Fribourg. C'est surtout à partir de 1783 que l'on a régulièrement trouvé le versement de montants importants pour le revêtement de fusils et d'affûts. A cette époque, l'Ancien Régime se dirigeait irrémédiablement vers sa fin, l'opinion publique était inquiète et les soulèvements se multipliaient. Après la chute de l'ancien ordre et la proclamation de la République helvétique en 1798, le champ de travail du ferronnier de ville s'est limité aux arsenaux, casernes et prisons. Le 15 juin 1803, Haller fut nommé en tant que deuxième messenger à cheval (Oberreuter). Il abandonna son poste de ferronnier de ville et resta Oberreuter jusqu'à sa mort en 1813. Il fut ainsi le premier ferronnier de ville qui a de nouveau pu exercer un mandat politique depuis la «déclaration du droit de cité secret» du 18 mars 1627.

La construction de la grille classique

Mais revenons à la grille de l'église Notre-Dame. Il fallut encore vaincre une difficulté. En effet, bien que le major de ville de Maillardo ait pu disposer depuis 1784 des anciens matériaux de l'église, Pierre-Joseph d'Appenthel, recteur de Notre-Dame, avait vendu cette grille en 1785 au ferronnier Johann Franz Nassel⁸. Ni de Maillardo, ni Haller n'étaient d'accord avec cela, si bien qu'un violent conflit se développa entre les deux parties, conflit qui ne put être enterré que le 11 mars 1788 par une commission de conciliation⁹.

A ce moment Haller avait déjà terminé la grille de l'église Notre-Dame. A côté de Haller, le sculpteur Dominique Martinetti (1739-1808), qui venait de Peccia dans le val Maggia, avait participé de manière importante à l'édification de la grille¹⁰. Sa facture du 27 mai 1788 démontre qu'il a sculpté les deux vases en bois ainsi que la croix qui la couronne. De plus, il a peint la croix en noir et en or¹¹. Les premiers travaux préparatoires pour le montage de la grille à l'intérieur de l'église se sont déroulés en automne 1787 déjà, et les travaux furent terminés au printemps 1788, car Haller a pu s'acquitter complètement de la somme convenue le 2 mai 1788¹². En comptant toutes les dépenses pour la grille, cela fait un montant de

⁸ Jean-François Nassel venait de Marienthal près d'Ostritz en Saxe et fut nommé comme bourgeois forain à Fribourg le 24 janvier 1769. Il mourut en 1793 à Fribourg. Pour de plus amples informations sur son activité, voir BLANCHARD 1989, p. 386.

⁹ AEF, Archives de Notre-Dame, Actes et correspondance, 1787/2, 3, 4, 5 et 1788/2.

¹⁰ Gérard PFULG, Dominique Martinetti, dans: Annales fribourgeoises, volume LVI, 1985, en particulier p. 163.

¹¹ AEF, G.S. 858/62 (27.5.1788). A l'occasion de la restauration de l'église de 1853, François Schneider a rénové la peinture de la grille. Voir à ce sujet: Yvan ANDREY, Marc-Henri JORDAN, Aloys LAUPER, Recensement du patrimoine religieux de la Basilique Notre-Dame, Fribourg 1996, n° 327.

¹² La quittance se trouve sur le verso du contrat: AEF, G.S. 858/42 (29.12.1786).

2300 livres, dont deux tiers sont revenus au ferronnier Haller et un tiers au sculpteur et peintre Martinetti.

La grille classique du narthex

A la différence de la grille de chœur gothique, il s'agit d'une grille de narthex. De telles grilles ont souvent été érigées à Fribourg depuis la moitié du 17^e siècle. Il s'agissait d'une réaction au nombre croissant de vols à l'intérieur des églises, car une grille de narthex permet aux croyants l'accès à l'église tout en protégeant des voleurs le chœur et la nef. De telles grilles de narthex se trouvent par exemple à l'église St-Nicolas (1684-86), à l'église de la Visitation (vers 1690), à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois (1699) et à l'église des Jésuites de St-Michel (1762-63)¹³.

La grille du narthex de l'église Notre-Dame est divisée en trois parties et sépare le narthex, plus étroit, de la nef. La grille principale se compose d'un fronton triangulaire avec des portes à double battant. Des pilastres corinthiens portent un entablement complet couronné par des vases et une croix. Les pilastres et la frise sont enrichis d'entrelacs et de rosettes. Les deux grilles latérales ne sont en fait pas indépendantes, mais elles constituent la prolongation simplifiée de la grille principale. Selon le contrat de 1786, Haller devait dans l'exécution de la grille suivre un plan qui aujourd'hui semble perdu, mais l'historien d'art Marc-Henri Jordan a pu prouver qu'une estampe de 1763 de Jean-François Neuforge a servi de modèle¹⁴.

¹³ BLANCHARD 1989, p. 108-124, 239-247

¹⁴ Jean-François NEUFFORGE, Recueil élémentaire d'Architecture, volume V, Paris 1763, 57. Cahier, tableau 2; voir à ce sujet: Marc-Henri JORDAN Charles de Castella et les arts décoratifs, dans: Charles de Castella, Le dessin d'architecture. Catalogue d'exposition du Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1994, p. 92.

La grille tripartite du narthex de l'église de Notre-Dame à Fribourg, forgée en 1787-1788 par Georges-Henri Haller en collaboration avec Dominique Martinetti, est la première grille classique du canton de Fribourg. C'est en même temps la dernière importante grille d'église qui y a été réalisée à l'époque de l'Ancien Régime. Sur le plan artisanal, elle est certes entachée de quelques faiblesses, mais en ce qui concerne la forme, elle est une réussite, et elle constitue un élément important de l'église Notre-Dame.

Raoul Blanchard

